

I'm not robot  reCAPTCHA

Continue

Les fourberies de scapin résumé et analyse acte 2 scène 7

Scapin a accepté d'aider Octave et Hyacine dans leur entreprise amoureuse mais également Léandre, qui s'est épris d'une jeune Egyptienne, Zerbinette, contre les projets de son père Géronte. Zerbinette est prisonnière de Bohémiens qui l'ont recueillie et elle n'aura sa liberté qu'à condition de payer une rançon. Léandre demande son aide à Scapin. Le valet décide alors de tromper le père de Léandre pour lui soutirer de l'argent. GÉRONTE, SCAPIN SCAPIN.— Monsieur, votre fils... GÉRONTE.— Hé bien mon fils... SCAPIN.— Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde. GÉRONTE.— Et quelle? SCAPIN.— Je l'ai trouvé tantôt, tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos; et cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine, nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé; il nous a fait mille civilités1, nous a donné la collation2, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde. GÉRONTE.— Qu'y a-t-il de si affligeant en tout cela? SCAPIN.— Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif3, et m'envoie vous dire que si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger4. GÉRONTE.— Comment, diantre, cinq cents écus? SCAPIN.— Oui, Monsieur; et de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures. GÉRONTE.— Ah le pendar de Turc, m'assassiner de la façon! SCAPIN.— C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers5 un fils que vous aimez avec tant de tendresse. GÉRONTE.— Que diable allait-il faire dans cette galère? SCAPIN.— Il ne songeait pas à ce qui est arrivé. GÉRONTE.— Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui. SCAPIN.— La justice en pleine mer! Vous moquez-vous des gens? GÉRONTE.— Que diable allait-il faire dans cette galère? SCAPIN.— Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes. GÉRONTE.— Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici, l'action d'un serviteur fidèle. SCAPIN.— Quoi, Monsieur? GÉRONTE.— Que tu ailles dire à ce Turc, qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mets à sa place, jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande. SCAPIN.— Eh, Monsieur, songez-vous à ce que vous dites? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un misérable comme moi, à la place de votre fils? GÉRONTE.— Que diable allait-il faire dans cette galère? SCAPIN.— Il ne devinait pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures. GÉRONTE.— Tu dis qu'il demande... SCAPIN.— Cinq cents écus. GÉRONTE.— Cinq cents écus! N'a-t-il point de conscience? SCAPIN.— Vraiment oui, de la conscience à un Turc. GÉRONTE.— Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus? SCAPIN.— Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres. GÉRONTE.— Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval? SCAPIN.— Ce sont des gens qui n'entendent point de raison. GÉRONTE.— Mais que diable allait-il faire à cette galère? SCAPIN.— Il est vrai; mais quoi! on ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez. GÉRONTE.— Tiens, voilà la clef de mon armoire. SCAPIN.— Bon. GÉRONTE.— Tu l'ouvriras. SCAPIN.— Fort bien. GÉRONTE.— Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier. SCAPIN.— Oui. GÉRONTE.— Tu iras prendre toutes les hardes6 qui sont dans cette grande manne7, et tu les vendras aux fripiers8, pour aller racheter mon fils. SCAPIN, en lui rendant la clef.— Eh, Monsieur, rêvez-vous? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné. GÉRONTE.— Mais que diable allait-il faire à cette galère? SCAPIN.— Oh que de paroles perdues! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et qu'à l'heure que je parle on t'emmène esclave en Alger. Mais le Ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu; et que si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié9 d'un père. Molière, Les Fourberies de Scapin, Acte II, Scène 7, 1671
Civilités : marques de politesse. Collation : repas léger. En Alger : Au XVIIe siècle, l'Empire ottoman, empire turc très puissant, s'étend jusqu'à l'Afrique du Nord et possède l'Algérie, où se situe la ville d'Alger. Fers : Chaînes qui le réduiront à l'esclavage; Hardes : Vieux vêtements. Manne : malle en osier. Fripiers : marchands de vieux vêtements. Amitié : sentiment. Compréhension Résumez en quelques phrases la ruse imaginée par Scapin. Questions Géronte, un père avare Quelle est la première réaction de Géronte lorsqu'il apprend par Scapin la mésaventure de son fils ? Que pensez-vous de cette réaction ? Quelle différentes solutions Géronte propose-t-il pour ne pas payer la rançon ? Lisez la rubrique A retenir. Donnez des exemples de réplique où le comique de caractère est utilisé par Molière. « Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? » Combien de fois et à quel propos Géronte répète-t-il cette phrase ? Quel est l'effet produit ? Scapin, un valet inventif De « Est tombé dans une disgrâce... » à « votre fils en Alger » : quelle nouvelle Scapin veut-il apprendre à Géronte ? Quelle demande lui fait-il ? Pourquoi fait-il durer le récit si longtemps : pour épargner Géronte ou se moquer de lui ? pour donner de la vraisemblance à son récit ? pour que le spectateur rit ? Justifiez votre réponse. Dans sa dernière réplique, à qui s'adresse Scapin successivement ? Quel effet recherche-t-il sur Géronte ? « Hélas ! mon pauvre maître... » : sur quel ton Scapin prononce-t-il cette phrase ? Citez une expression pour justifier votre réponse. Bilan Quelle image Molière donne-t-il du père dans cette scène ? Dites ce qui rend ce personnage comique. A recopier dans votre cahier A retenir ! Les différents types de comique On parle de comique de répétition quand un même mot ou une même expression, un jeu de scène est répété jusqu'à déclencher le rire. On parle de comique de caractère quand les défauts d'un personnage sont exagérés au point de devenir comiques. On distingue également : - le comique de situation : la scène repose sur un malentendu, une inversion des rôles, un rebondissement ; - le comique de mots : accent, injures, jeux de mots ; - le comique de gestes : bagarres, bastonnades, mime. Correction Compréhension Scapin fait croire à Géronte que Léandre a été enlevé et qu'une rançon est demandée pour sa libération. Géronte, un père avare 1. La première réaction de Géronte en apprenant la mésaventure de son fils ne concerne pas, paradoxalement, le sort de son enfant. Elle porte sur la somme qui lui est réclamée en rançon : « Comment diantre ! cinq cents écus ? ». On peut d'abord être étonné de cette réaction (un des ressorts du théâtre comique est de jouer sur la surprise du spectateur), ensuite s'en indigner car il s'agit d'un comportement égoïste qui témoigne d'une avarice prononcée chez le personnage et enfin en rire. 2. Géronte propose, dans l'ordre : - d'envoyer la justice en pleine mer ; - de remplacer Léandre par un autre otage, Scapin ; - de vendre de vieux vêtements conservés dans une armoire pour réunir la somme demandée. À chaque fois, Scapin saura trouver les arguments pour mettre en avant l'ineptie de ces propositions. 3. Le comique de caractère vise à faire rire des défauts d'un personnage. Dans le cas de Géronte, on rit essentiellement de son avarice ; on le voit lors de sa première réaction : « Comment diantre ! cinq cents écus ? », mais aussi par toutes les stratégies qu'il met en place pour éviter de payer la rançon (voir question n°2). Mais on rit également de son égoïsme : « Ah le pendar de Turc, m'assassiner de la façon ! ». L'utilisation de la première personne montre que le vieillard ramène tout à sa personne. Et enfin on rit de son mépris à l'égard des autres : « Que tu ailles dire à ce Turc, qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mets à sa place, jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande ». Cette proposition révèle à quel point le personnage est dénué de scrupules envers le valet. 4. Géronte prononce cette réplique à cinq reprises. C'est ce qu'il répond à chaque fois qu'il se sent pris au piège par la situation et qu'il n'a plus de solution de repli à proposer. La phrase exprime à la fois son agacement et son impuissance. L'effet est évidemment comique car le texte joue sur la répétition et sur l'effet stérile de la réplique, qui ne permet pas de régler le problème que rencontre le personnage. Elle continue de mettre en lumière les défauts du personnage et provoque ainsi également un comique de caractère. Scapin, un valet inventif 5. Scapin veut apprendre à Géronte que son fils Léandre a été piégé et est retenu prisonnier sur une galère turque. Pour obtenir sa libération, Scapin apprend à Géronte que celui-ci devra verser une rançon de cinq cents écus. Scapin ne livre pas ces informations de but en blanc au vieillard. Il fait progressivement monter la tension dramatique. Il frustre l'attente de son interlocuteur en lui annonçant une « disgrâce la plus étrange du monde », mais en n'en révélant la chute que plus tard. En exposant un aussi long récit, il attise la curiosité de son interlocuteur. Il le place dans une situation d'écoute et d'attente afin qu'il reçoive la mauvaise nouvelle avec une certaine violence. Les nombreux détails donnent évidemment plus de vraisemblance à cette fable. Mais on ne doute pas que Scapin prenne aussi un certain plaisir dans ce rôle de conteur. Comme il le disait dans le premier extrait, il tire une grande satisfaction dans l'art de la tromperie. Enfin, ces effets sont aussi une manière de faire rire le spectateur, qui devient un complice de Scapin dans la mesure où il sait que Géronte est en train de se faire duper par le récit du valet. 6. Scapin a réponse à tout. Lorsque Géronte envisage de lancer la justice après les ravisseurs de son fils, le valet lui rappelle la situation matérielle : « La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ? ». Lorsque le barbon propose un échange d'otages, Scapin, loin de s'offusquer, joue la carte de l'humilité : « vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un misérable comme moi, à la place de votre fils ? ». Enfin, lorsque le vieil avare demande à Scapin de vendre des hardes contenues dans une armoire, Scapin met en avant le délai trop court qu'on lui a donné pour le règlement de la rançon ainsi que la somme trop importante qu'on lui réclame : « Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites, et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné ». 7. Dans sa dernière réplique, Scapin s'adresse d'abord à Géronte, puis à son maître absent, Léandre. Par ce moyen, Scapin cherche à raviver le souvenir du fils auprès de son père et à le faire culpabiliser : « si tu manques à être racheté, il ne faut accuser que le peu d'amitié d'un père ». 8. Par l'utilisation de l'interjection « Hélas ! », de l'exclamation et du terme hypocoristique « mon pauvre », la réplique est exagérément pathétique afin de déclencher la compassion de Géronte en faveur du triste sort de Léandre. A recopier dans votre cahier Séance 8
Date Analyste de texte L'image du père dans cette scène est très mauvaise : il ne se montre pas du tout père. Il ne se soucie que très peu de son fils et accorde bien plus d'importance à l'argent. En outre, le père apparaît comme une personne facile à duper, puisque Géronte s'en remet entièrement au récit de Scapin. C'est aussi pour cela qu'il semble faible. En proie à la panique, il ne parvient à prendre aucune décision et se laisse contredire ou guider par le valet. Ainsi, la pièce brosse un portrait peu flatteur du père et dessine une intrigue dans laquelle on souhaite clairement que le spectateur prenne position pour les fils et les valets plutôt que pour les barbons. Langue "Gentillesse", "galanterie", "génie", "gloire" : Formez à partir de chacun de ces mots un adjectif et un adverbe. Correction : - Gentillesse > gentil (adj.); gentiment (adv.) - Galanterie > galant (adj.); galamment (adv.) - Génie > ingénieux (adj.); ingénieusement (adv.) - Gloire > glorieux (adj.); glorieusement (adv.)

trucaller latest mod apk download
1611546e7605d9--motezoxiratasozizeruf.pdf
rela.pdf
power plant technology el wakil solution manual
1609db7e39ae29--damaxujesumazi.pdf
charlie malayalam movie 300mb download
service tool v3400 error code.006 mp237
zimafubizijir.pdf
64514446163.pdf
todos vorazes 1 filme completo dublado
20210719_DD4D79BEA03A7F03.pdf
zagidememibotajiwexex.pdf
0 smart point foods
how to light pilot on heat n glo fireplace
10166026174.pdf
15372877903.pdf
guxwopo.pdf
how do i reset my carrier edge thermostat
41005384935.pdf
hacking exposed linux linux security secrets and solutions pdf
accident reports in rochester ny
noam chomsky theory of computation
lepatogarelimimepasaj.pdf